

LES WINTER GAMES

La deuxième partie de la IV^e Olympiade a porté officiellement ce nom dont l'avait au préalable baptisée l'opinion publique. Elle comprenait la boxe, le patinage, le football, le hockey, la Crosse. Ce sont bien là, pour la plupart, des sports d'hiver. Ils n'en auraient pas moins dû donner lieu à des concours de printemps plutôt qu'à des concours d'automne. Le projet primitif prévoyait qu'ils serviraient de vestibule à l'olympiade. Avril avait été l'époque fixée. Tout s'arrangeait fort bien ainsi, car patineurs, boxeurs, joueurs de football et de hockey se seraient rencontrés dans des conditions les plus favorables, au sortir de la saison sportive et en plein état d'entraînement. Octobre trouve les uns et les autres rouillés quelque peu par plusieurs mois d'inaction forcée et à ce *drawback* s'ajoute la difficulté de reformer des équipes solides et homogènes à l'issue des villégiatures de vacances. Si toutefois le programme s'est trouvé modifié dans un sens aussi désavantageux, ce n'est pas que l'importance de cette considération ait échappé à la British Olympic Association ; loin de là. Mais des circonstances de force majeure sont intervenues pour obliger les organisateurs des Jeux Olympiques de Londres à terminer par où ils voulaient commencer. On ne doit jamais perdre de vue que le mandat dont ils furent investis ne date que du printemps de 1906 et que, cela étant, l'activité déployée par eux tient du prodige. Qu'ils ne se soient pas trouvés prêts dès le mois d'avril 1908 ne saurait surprendre personne. D'autre part, si telle ou telle performance des « Winter Games » n'a pas été tout à fait à la hauteur de ce qu'on pouvait espérer, la chose s'explique par le handicap d'une saison défectueuse. Disons tout de suite que le football et le hockey seuls peuvent donner lieu à un verdict indulgent car ni les boxeurs ni les patineurs n'ont eu besoin d'indulgence ; ils ont fait preuve d'une admirable forme.

Les « Winter Games » ont duré deux semaines, du lundi 19 au samedi 31 octobre. La première semaine a été consacrée au football Association, huit équipes étaient engagées. Le Royaume-Uni, le Danemark, la Bohême, la Hollande, la Suède et la Hongrie

en avaient engagé chacun une ; la France avait seule profité de la faculté laissée aux différents pays d'en engager deux. Il eut d'ailleurs été préférable que sa bonne volonté s'affirmât en qualité et non en quantité, mais il faut lui en tenir compte quand même. Les Jeux Olympiques modernes, moins fortunés à cet égard que leurs devanciers, ne bénéficient pas de la trêve générale consentie par les peuples qui y prenaient part. La politique désormais ne chôme plus. Aussi les graves événements d'Orient eurent-ils leur répercussion sur les concours de Londres en obligeant au dernier moment les Hongrois et les Tchèques à déclarer forfait. Les matches eurent lieu dans le Stade et cette fois, l'immense enceinte où dix mille spectateurs font à peine figure prouva l'infériorité péremptoire de sa silhouette architecturale sur les tribunes isolées coupées de jardins telles que le goût moderne incite à en établir.

Le Danemark défit les deux équipes françaises par 9 points à 0 et 12 à 1. Une bonne équipe suédoise succomba ensuite par 12 à 0 contre la très forte équipe du Royaume-Uni ; la Hollande se défendit fort bien et réussit à n'être battue que par 4 à 0. A noter un match dit « de consolation » entre la Hollande et la Suède (2 à 0), et enfin le match final dans lequel le Royaume-Uni eut raison du Danemark par 2 à 0. A l'issue de cette première semaine, les prix (médailles et challenge créé par la Football Association) furent distribués au Stade en présence du Lord Mayor de Londres, Sir John Bell et de ses sheriffs par la Lady Mayoress. Le jeu de la Grosse, comme on s'y attendait, n'avait provoqué que deux engagements, celui de l'Angleterre et celui du Canada. La victoire canadienne, en beau style, par 14 à 10, fut très applaudie.

La seconde semaine fut celle de la boxe, du patinage et du hockey. La boxe eut lieu au Northampton Institute et les spécialistes de tous les pays s'accordèrent à vanter la parfaite organisation des concours. Comme entrées l'Australie, la Hollande, le Danemark et surtout la France avec 17 engagements, se trouvaient représentées. Cinq catégories de poids. Le championnat des Bantam fut gagné par H. Thomas (Birmingham amateur Boxing-Club) ; celui des Feather par R. K. Gunn (Surrey Commercial Docks B. C.) ; celui des Light Weights par F. Grace (Eton mission B. C.) ; celui des Middle Weights par S. W. Douglas (Mincing Lane Boxing and Athletic Club) évincant le champion australien ; celui des Heavy Weights enfin par A. L. Oldman (City Police Athletic Club).

C'est-à-dire que tous les lauriers revinrent à l'Angleterre ; le résultat était à peu près prévu du moment qu'aucun Américain ne s'était engagé. Les sérieuses qualités des concurrents européens n'en furent pas moins admirées et, en tenant compte de l'énorme avance réalisée par les Anglo-saxons dans ce sport, on peut dire que leur résistance fut très méritoire.

Les épreuves de patinage réunirent une foule élégante de spectateurs au joli Prince's Rink du Knightsbridge ; et ils virent quelque chose d'exquis. M^{rs} Syers (Royaume-Uni) gagna le « Ladies compulsory figures and free skating » et dans le « pair skating » ce fut un couple allemand, Mademoiselle Hubler et M. H. Burger qui s'imposèrent au verdict du jury. Trois Suédois, MM. Ulrich Salchow, R. Johansson et P. Thoren remportèrent le « Gentlemen's compulsory figures and free skating ». Enfin dans le « Special figure skating » ou la fantaisie des patineurs se donna libre carrière, M. N. Panin (Russie) se montra étourdissant d'audace et d'habileté.

Les concours de hockey terminèrent les Winter Games. On vit successivement l'équipe écossaise battre l'équipe allemande, par 4 à 0 puis succomber devant l'équipe anglaise par 6 à 1, l'Angleterre triompher de la France par 10 à 1, l'Irlande du Pays de Galles par 3 à 1, enfin le match final aboutir à la victoire de l'Angleterre sur l'Irlande par 8 à 1.

Telle fut la deuxième partie de l'Olympiade ; le nombre total des victoires britanniques s'en trouva augmenté dans une notable proportion puisque les championnats de hockey, de football et de boxe et un championnat de patinage revinrent aux représentants du Royaume-Uni. Toutefois les gains de la Suède, de l'Allemagne et de la Russie, sans parler de la défense honorable des Hollandais, des Danois et des Français, accentuèrent heureusement le caractère international des luttes engagées.

Des fêtes brillantes mais dont aucune bien entendu n'égala la splendeur de celles de l'été, furent données en l'honneur des concurrents et des « officiels » : un premier banquet offert par la British Olympic Association le 22, un banquet de la Hockey Association le 29 et, le même soir, un bal du Figure Skating Club, le lendemain, 30, un banquet suivi de bal par la National Skating Association, enfin le samedi 31, le banquet de clôture. Cinq à six cents convives y participèrent. Le Comte Brunetta d'Usseaux qui y représentait le Comité International Olympique prononça le beau

discours que nous publions plus loin. Au cours de la soirée furent remis à Lord Desborough et au Révérend de Courcy Laffan, de très beaux souvenirs que leur offraient leurs collaborateurs et tous les cœurs vibrèrent à l'unisson quand leurs noms furent acclamés par tous les assistants en reconnaissance des si éminents services rendus par eux. Il va de soi que ces agapes furent joyeuses et chaleureuses et que les héros des Winter Games y furent maintes fois traités « avec les honneurs musicaux » et déclarés de véritables « jolly good fellows ». Mais peut-être doit on exprimer le regret qu'une cérémonie plus appropriée n'ait pu marquer la clôture de la IV^e Olympiade. Un banquet ne répond pas exactement à ce qui serait désirable. Il est vrai que la formule n'est pas facile à trouver. On y songera pour 1912.

ULTIMA VERBA

Le discours suivant a été prononcé au nom du Comité International Olympique par le Comte Brunetta d'Usseaux au banquet de clôture de la IV^e Olympiade, lequel a eu lieu à Londres le samedi soir 31 octobre.

Mylords, Mesdames et Messieurs,

Le président du Comité International Olympique rappelé à Paris par un deuil inattendu m'a chargé de le remplacer ce soir. C'est ainsi que j'ai l'honneur de prendre la parole ici au nom de tous nos collègues.

Monsieur, le président et Messieurs les membres du British Olympic council.

Vous avez organisé, dirigé et conduit brillamment jusqu'à son terme cette Olympiade d'une façon digne de la haute réputation sportive que l'Angleterre possédait et que le monde entier vient en quelque sorte de confirmer à nouveau. C'est au nom de tous les pays qui ont répondu à votre appel que je me crois autorisé à vous remercier pour l'accueil à la fois cordial et grandiose et si conforme à vos traditions que tous ont trouvé près de vous.